

L'ENTREPRISE QUI VIENT: TROIS ENTREPRISES FICTIONNELLES DU FUTUR

fruits des ateliers
des 4 et 19 novembre 2020



En
collaboration
avec:



Dans le cadre du projet « L'entreprise qui vient », 25 personnes issues d'origines diverses (grandes entreprises, réseaux d'indépendants, conseil, organismes publics) ont, pendant deux demies-journées, imaginé et donné vie à trois entreprises du futur (2035-2040) : *Health'R*, *Drive to Thrive* et *Equal!*. Chaque groupe a été aidé par une écrivaine : Sophie Coiffier, Catherine Dufour et Ketty Steward. Le pari de la fiction consistait à sortir, non seulement du cadre, mais aussi de la langue habituellement utilisée pour parler des entreprises.

Health'R
fragments et récits

Health'R : de l'assurance santé au travail dans l'Espace

Health'R propose des soins réparateurs principalement aux personnes âgées et très âgées. Ses soins sont prodigués sur terre, sur mer et dans l'espace. Adossée à différents opérateurs de transport dont certains de transport spatial, son offre combine soins et maintien au travail. Les personnes embarquées sont entièrement prises en charge sur place ou à distance par un encadrement hautement qualifié composé d'humains ou de bots. L'entreprise a été créée en 2025 par Rosine Rémini, suite au délabrement des établissements de santé (Ehpad, hôpitaux,...) ruinés par les conséquences de la pandémie causée par le coronavirus et ses différentes mutations. Au départ, l'entreprise appelée « Train-santé » transportait des malades en proposant des soins pour les maintenir en vie, utilisant d'anciens trains recyclés dispersés dans toutes les régions. Un succès fulgurant, une reconnaissance très vite internationale, ont permis à l'entreprise rebaptisée *Health'R* en 2029 de bénéficier de subventions et prêts avantageux favorisant son développement.

En 2040, *Health'R* est une entreprise internationale profitable maîtrisant la technologie des soins de proximité ou à distance assistés par l'intelligence artificielle sur Terre et dans l'espace, et dotée de compétences médicales de haut niveau. Elle est installée durablement sur le marché de la prise en charge des personnes âgées souhaitant bénéficier de soins et d'une activité résiduelle jusqu'au terme de leur vie. Son modèle économique se heurte désormais à des tensions internes générées par les conditions de travail à bord des navettes et des écarts de traitement entre les humains et les bots, touchant à la rémunération et la compensation de la pénibilité. La gouvernance de *Health'R*, guidée par le « Care » et la « Bienveillance », valeurs étendards de la fondatrice, est appelée à se transformer pour éviter que le rêve de bien-être promis par l'entreprise ne soit pas miné par l'aliénation croissante de ses salariés et de ses contributeurs. Un retour brutal à l'ordre social des entreprises du 20^e siècle ?

L'autrice : Ketty Steward



Ketty Steward est l'autrice d'une trentaine de nouvelles de science-fiction et de quelques autres textes (nouvelles et poèmes) relevant d'autres genres.

Dans ses écrits se révèle son obsession pour le temps: passé, présent, futur. Une obsession qui s'immisce dans ses autres activités de psychologue clinicienne. Elle anime des ateliers d'écriture créative et a dirigé deux numéros de la revue Galaxies consacrés à l'Afrique et la science-fiction. Elle préside le réseau Université de la Pluralité.

Elle encadre l'atelier Health'R avec Philippe Hagmann et Chloé Luchs et les participant·es des 4 et 19 novembre 2020.

Table des matières: Health'R, fragments et récits

p. 4
Annonce de recrutement
d'un responsable de convoi

Bonjour Papa



p. 5
Lettre virtuelle d'un enfant-accompagnateur
à son père resté sur Terre



p. 6
Newsletter aux clients privilégiés

Une explosion de Mimosa

Ketty Steward

«Tragique nouvelle, à l'instant l'unité HEALTH'R, la capsule quatre-vingts résidents âgés en Les débris les plus dangereux du bâtiment, tombés dans l'océan Pacifique dégâts supplémentaires.

Nous connaissons tous HEALTH'R. C'est de d'envergure internationale, mais créée en France nom R-Santé, qui a durablement modifié le paysage du monde médical en prodiguant des soins en déplacement plutôt que dans des lieux fixes. Les capsules font partie de l'offre phare de la firme et proposent à nos aînés, trop vulnérables pour demeurer sur terre, un séjour dans l'espace ainsi que la possibilité de rester en vie et économiquement actifs plus longtemps.

1

p. 9
Une explosion de Mimosa

HEALTH'R
Rejoignez l'espace,
devenez
collaborateur!

**Nous souhaitons dénoncer
aujourd'hui la façon dont
sont traités les plus âgés
d'entre nous.**

p. 7
Tribune des opposants
à Health'R

Aujourd'hui, aucun
désordre n'est plus
à mentionner.

p. 8
Division des médiations



RECRUTEMENT D'UN RESPONSABLE DE CONVOI

Annnonce disponible sur « Job application », liens via mobile et Twittagram, également présente sur panneaux lumineux urbains et écrans embarqués tous usages de mobilité. – Date de première parution : 19 novembre 2034

L'entreprise Health'R, leader de l'offre de soins en « Mobilité désirée » propose un emploi de :
*****Responsable de convoi*** :**

- ✓ L'emploi de « Responsable de convoi » s'adresse à toute personne – ou bot agissant pour le compte d'une personne physique – ayant pour qualités principales la bienveillance, l'empathie et le sens de l'écoute.
- ✓ Les personnes ou bots en situation de handicap sont éligibles à cet emploi. Des postes ou voyages adaptés leur seront proposés avec bienveillance.
- ✓ L'emploi consiste à organiser le transport de convois de soins dans un temps défini par l'Entreprise Health'R et destinée à des personnes de soixante ans et plus ayant souscrit à l'offre Assistance soins/détente.
- ✓ Les prestations proposées peuvent se réaliser sur terre, sur mer ou dans l'espace pour une durée adaptée à la modalité souscrite :

Sur terre, 1 jour minimum / Sur mer, 3 jours minimum

Dans l'espace, 8 jours minimum

Le/la/bot candidat-e devra être reconnu-e apte à ces différentes modalités de déplacement.

Compétences demandées :

- ✓ Expression fluente en anglais et langue des signes
- ✓ Capacité de management pour faciliter le travail des aidants et offreurs de soins et faciliter la communication entre les désirants et souscripteurs, autrefois appelés patients ou abonnés.
- ✓ Autonomie dans l'organisation des transports, capacité à communiquer avec les navigants et à interpréter leurs demandes.
- ✓ Agilité niveau 5 pour l'interaction homme-machine/IA ou certification space'R niveau 3
- ✓ Expérience de vie en communauté souhaitée.

Emploi sous contrat de 10 convois renouvelables

Salaire : à discuter entre 2000 Sh à 2500 Sh selon expérience.

Chaque convoi mené avec succès et appréciation 4* des désirants ouvrira droit à deux heures de soins ou prestations de maintenance équivalente.

Adressez votre candidature par retour sur les applications supports choisies par Health'R

HEALTH'R
Rejoignez l'espace,
devenez
collaborateur!

Lettre d'un enfant-accompagnateur à son père resté sur Terre août 2038

Bonjour Papa,

Je t'écris un petit mot de mon voyage spatial avec Maman. Je m'ennuie un petit peu dans cet endroit. 😞 Ça fait deux ou trois semaines que je n'ai pas pris l'air. Ça me manque de ne pas courir dans le parc avec René. Je ne pensais pas que les vacances allaient se passer comme ça. Heureusement qu'il y a le petit potager. 😎

C'est rigolo, quand ils mettent une eau chimique sur une petite pilule, ça devient en quelques minutes une grosse salade. Je vais les cueillir pour manger le soir avec le reste des légumes.



C'est super bon ici ce qu'on mange. On a le droit de prendre les repas des riches quand il en reste, c'est trop chouette. Mais à part ça, ça va. J'ai découvert plein de choses ici. Je travaille de temps en temps avec maman quand je ne joue pas avec son robot-gardien. Elle est un peu fatiguée encore depuis son accouchement il y a trois semaines, mais ça va. J'espère que ma nouvelle petite sœur, que tu gardes, se porte bien.

J'ai fait plein de trucs rigolos. J'ai fait des mélanges qui ont fait plein de fumées. Je me suis fait un peu disputer, mais c'était drôle, on ne voyait plus rien dans la salle d'opération.



J'ai eu droit aussi de piloter un robot qui était en train de recoudre un cœur. Apparemment c'était pas trop grave si je ratais, les docteurs disaient que le robot était assez fort pour corriger tout seul les fautes que je pouvais faire.

Parfois j'appelle mes copains et mes copines de l'espace, mais avec le décalage horaire, ils sont pas toujours disponibles. On a joué à World of Munster, et j'ai battu les 3 monstres de Mauricio. Il était pas très content. 😂😂😂

Le soir je dors avec maman dans sa capsule. C'est un peu petit, mais on a pris la capsule avec l'option ciel ouvert, comme ça je peux compter les étoiles avant de dormir.

J'ai quand même hâte que les vacances se finissent et que je revienne sur Terre pour te voir avec ma petite sœur. Est-ce qu'elle marche maintenant ?

J'espère que cette lettre virtuelle arrivera bien à destination sur tes lunettes Versace que nous t'avons offertes avec maman avant notre départ. 😎

Clasbaretta

✓ lu lundi 12:34



Weekly Newsletter

Bonjour à tous !

Avant tout, nous nous excusons sincèrement pour la fuite médiatique : les mots de Rosine Rémini ont été pris hors contexte : « les vieux brocolis » ne se référaient pas aux valeureux clients de nos services, mais au repas de ses 2 enfants oublié dans son réfrigérateur.

Vous les connaissez bien, aujourd'hui, ces enfants. Souvenez-vous du rire partagé par le petit Espoir (4 ans) dans la publicité Health'R de l'an dernier ou le petit Survi (5ans) qui dit, dans le spot d'été à sa grand-maman : « je t'aime ».

Cette situation nous a bien fait réfléchir et aujourd'hui nous avons décidé de faire quelque chose. Aujourd'hui, nous vous dévoilons notre nouvelle identité !

Nous avons fait appel à une entreprise internationale pour amener un peu de fraîcheur à notre logo et notre manière de communiquer. Ne soyez pas surpris de voir la phrase Young Again accompagner Health'R. pour composer sur tous nos services de déplacement : Health'R Young Again. De plus, nous avons décidé de changer nos couleurs pour créer un Pop tel que le préconise la firme américaine Redois4you (chaudement recommandée !).

Le bleu sera transformé en vert pomme et les voyageurs pourront choisir, à partir d'une palette de 4 parfums, l'odeur que prendra notre service, jusqu'au soin. Les odeurs de barbe à papa, fraise, mangue, caramel et popcorn seront disponibles aussi dans les transports vers l'espace, pour votre confort, à tous.

L'équipe Health'R



Offre aux clients privilège

Chers Clients,
pour vous et votre famille, vous disposerez d'une concession perpétuelle, dans nos navires et trains. Vous bénéficierez également d'une assurance alerte risques sanitaires. Vous aurez un accès privilégié aux trains pharmaceutiques, dans lesquels vous serez assurés de bénéficier des premiers essais cliniques des laboratoires pharmaceutiques. Vous aurez aussi le grand privilège d'avoir accès à l'offre « jouvence ».
En effet, nos avancées dans le domaine du soin des personnes âgées en orbite nous ont permis d'envisager désormais des soins permettant de retarder le vieillissement de 80 % des cellules.
Acheter votre concession vous permettra alors d'être certain de ne pas avoir à partir en orbite, car tout simplement vous allez pouvoir considérablement retarder votre vieillissement, et celui de votre famille.

L'équipe Health'R

Nous, membres de l'ASIG, Association pour la solidarité interGénérationnelle, tenons à nous indigner de la place qui est laissée à la société HEALTH'R dans notre pays.

Non contente de s'accaparer les prix et les aides destinées aux entrepreneurs en difficulté cette entreprise bénéficie de subventions publiques sans la moindre transparence afin de mener des activités pour le moins condamnables.

Nous savons quels problèmes éthiques découlent de la gestion quasi-monopolistique de nos données de santé. D'autres ont déjà dénoncé l'absence de communication sur les algorithmes qui équipent les automates de soin.

Nous souhaitons dénoncer, aujourd'hui la façon dont sont traités les plus âgés d'entre nous.

Sous prétexte de les protéger de maladies auxquelles ils seraient prétendument vulnérables, nous les excluons de la compagnie physique des plus jeunes, leurs enfants, leurs petits-enfants.

Dès 60 ans, le droit d'appartenir à une famille leur est tout simplement dénié, et ils sont mis à l'écart sans justification valable.

Pourquoi ne pas consacrer nos moyens à lutter contre les fameuses maladies ?

Nous excluons donc, sous des prétextes fallacieux, les personnes âgées de la participation à la convivialité intergénérationnelle, mais pas de leur contribution à l'économie. Ça, non !

Jusqu'à leur mort, jusqu'au dernier souffle, les personnes âgées sont réparées, ravaudées, et remises au travail, au nom des impératifs économiques qui seuls règnent de nos jours.

• HEALTH'R ●

Lors de la convention annuelle en zone Sibérie-Sichuan, un groupe de trois individus de la branche Wagons a pris à partie les associés des navettes spatiales, qui présentaient des résultats particulièrement positifs dont nous nous réjouissons tout autant que le Ministère (augmentation du lien social entre bien portants et soignants dans les zones Europe-Oural et Amérique nord-sud, augmentation de la « bonne mort », satisfaction des familles aidantes restant à terre, amélioration climatique liée aux émissions des navettes, réduction de la durée et gestion globale des épidémies...).

Les associés de la branche navette ont été hués et bousculés par leurs collègues des wagons. Ils ont essayé de leur rendre la pareille sans succès, les équipes wagons ayant un avantage physique certain du fait de leur quotidien en monde-gravité. Les agents de survie de l'espèce ont dû intervenir pour mettre les associés des navettes en sécurité.

Vous ne manquerez pas de noter qu'une fois encore les humains sont à l'origine des troubles. Néanmoins, la balance avec leur VAV (valeur ajoutée verte) reste une fois de plus en leur faveur. L'hypothèse même de réduire les émissions et l'alimentation en énergie des robots ne permet pas d'inverser cette préférence, fondée sur l'humanité de ces mêmes fauteurs de trouble. Le bureau des médiations recommande le module rose « l'ironie au service de la pérennité » à ceux qui seraient troublés par cette dernière remarque.

Aujourd'hui, aucun désordre n'est plus à mentionner.

L'équipe de Communication interne-externe
navette B643

Une explosion de Mimosa

Ketty
Steward

«Tragique nouvelle, à l'instant ! Nous apprenons qu'une unité HEALTH'R, la capsule Mimosa, qui accueillait quatre-vingts résidents âgés en orbite, a explosé ce matin. Les débris les plus dangereux du bâtiment sont, heureusement, tombés dans l'océan Pacifique sans occasionner de dégâts supplémentaires.

Nous connaissons tous HEALTH'R. C'est cette entreprise d'envergure internationale, mais créée en France, sous le nom R-Santé, qui a durablement modifié le paysage du monde médical en prodiguant des soins en déplacement plutôt que dans des lieux fixes. Les capsules font partie de l'offre phare de la firme et proposent à nos aînés, trop vulnérables pour demeurer sur terre, un séjour dans l'espace ainsi que la possibilité de rester en vie et économiquement actifs plus longtemps.

Cette activité a fait récemment l'objet de controverses d'ordre éthique. La piste terroriste n'est donc pas écartée.

Nous attendons plus d'informations des autorités et de notre envoyé spécial dépêché au siège d'HEALTH'R. Nous devrions entendre sous peu, les déclarations de la Présidente directrice générale.»

★

La capsule qui a explosé hier s'appelait Mimosa.

Ils ont choisi de donner à ces bijoux de technologie, des noms de fleurs, comme on le faisait, il n'y a pas si longtemps, pour les maisons de retraite.s.

Quand ma grand-mère nous écrivait de là-bas, elle mettait, en haut de sa lettre, « Les Mimosas », puis la date.

La nouvelle de l'explosion a ravivé la culpabilité qui nous ronge depuis cinq ans.

Mamie n'était plus dans cette capsule depuis deux semaines, pas en vie, en tout cas.

Nous avons été informées de son décès par un message vidéo très digne et nous avons confirmé notre choix de renoncer à rapatrier son corps.

Où enterre-t-on les gens quand il n'y a même plus de terrain constructible nulle part ?

Le transfert pour incinération coûtait beaucoup trop cher et nous avons, en conséquence, opté pour la récupération d'une urne compacte, ASAP.

As soon as possible, donc pas avant une vingtaine de jours, quand il y aurait une place dans les navettes Terre-Mimosa.

Ma compagne et moi avions dû réajuster nos dosages d'anxiolytiques au moment de cette transaction, car, toutes les deux, nous avons été éduquées à des relations moins impersonnelles à la mort et au vieillissement.

L'époque ne nous laissait pas le choix, mais nous le regrettions.

De même, quand il avait fallu, à cause de la dégradation brutale de sa santé, admettre notre incapacité à garder Mamie Yvonne chez nous, ça avait été un déchirement.

Les réactions de l'intéressée ne nous avaient pas aidées. Son emploi, à ce moment-là, consistait à identifier des objets sur des photographies anciennes pour assister les Intégrateurs Automatisés de sciences sociales.

Cette activité servait, en même temps, de test cognitif pour la travailleuse.

Lorsque, vers 2031, son rendement descendit au niveau de celui d'un algorithme commun, sa rémunération baissa considérablement, permettant tout juste de couvrir les coûts occasionnés par son hébergement et ses soins.

Mais son état s'est ensuite très vite détérioré : performances limitées, arrêts maladie et frais de santé en augmentation. Nous n'avions plus les moyens.

C'est à ce moment-là que HEALTH'R nous a fait une offre difficile à décliner.

Ils recouraient à des mots humains et doux, mais Jill et moi n'étions pas dupes.

Ce qu'ils nous proposaient, c'était de nous débarrasser du fardeau que représentait Yvonne et de la réparer autant de fois que nécessaire, pour la garder utile et rentable jusqu'au bout.

Les arguments destinés à convaincre Yvonne étaient parfaitement ridicules.

Chez nous, elle avait déjà accès à un parc végétalisé, avec des animaux et des arbres fruitiers. Elle interagissait avec des voisins de tous âges et n'avait jamais souhaité se faire des amis de sa génération pour évoquer le bon vieux temps.

Nous avons tous accepté la proposition, de mauvaise grâce, pour une seule raison, celle-là même qui l'avait motivée de prime abord et qui dictait la plupart de nos décisions : l'économie.

Nous détestions cet état de fait, mais n'avions aucun moyen de l'infléchir.

Alors, à 82 ans, Mamie Yvonne était partie dans sa capsule de vie pour personnes âgées, d'où elle nous écrivait pendant les deux premières années, des courriers à double fond qui entretenaient notre sentiment de culpabilité.

Dès la troisième année, les lettres, désormais composées à l'ordinateur et envoyées sous forme de fichiers, pour de prétendues raisons écologiques, n'étaient plus de sa main. Malgré l'utilisation de ses expressions préférées, il manquait au rédacteur le piquant caractéristique d'Yvonne et son humour grinçant.

Les nouvelles se voulaient plus rassurantes, tout en nous préparant à l'approche de son décès.

★

J'ai été très surprise que HEALTH'R m'écrive pour me demander de m'associer à l'effort d'enquête suite à l'explosion. Où en était le corps d'Yvonne ? Toujours conservé sur place ?

« Comme vous, nous avons soif de connaître la vérité sur ce drame », affirmait le message.

Je m'étais imaginé qu'une analyse en interne de leurs batteries de logiciels avait permis de détecter une défaillance mécanique imprévisible ou un autre aléa de ce genre. De toute évidence, il n'en était rien et ils avaient besoin des contributions de tous les proches des résidents, vivants et morts, pour régler les frais d'enquête.

Il n'y aurait pas de coût visible pour nous, car il nous suffirait de donner notre accord pour que les intérêts générés par les micro-immobilisations de nos flux monétaires soient reversés préférentiellement à cette action.

J'ai accepté.

C'était le moyen d'avoir accès aux coulisses de l'instruction, car les familles recevraient un compte rendu des éléments collectés et auraient la possibilité de suivre en direct, via leurs caméras, le travail des experts.

Au début, ils ne trouvaient pas grand-chose.

Des programmes indépendants avaient étudié les codes informatiques, sans y déceler aucune erreur.

On avait ensuite examiné les profils des clients mécontents. Ces derniers étaient peu nombreux et avaient, pour la plupart, accepté des compensations financières conséquentes. Aucun n'était plus assez furieux pour commettre

un assassinat de masse. Ils disposaient, d'ailleurs, tous, d'un alibi vérifiable pour les trente-six heures précédant l'incident.

C'était aussi le cas des opposants politiques les plus virulents.

Les rapports sur la maintenance automatique du matériel de la capsule, établis par deux brigades distinctes, n'avaient rien révélé de concluant. Une équipe avait été chargée d'examiner les débris dès que ceux-ci seraient récupérés.

Restait la piste, plus probable, d'une erreur humaine. L'explorer prendrait du temps.

Je m'aperçus que participer à cette recherche me donnait l'occasion de mieux connaître l'entreprise à qui j'avais confié les dernières années de vie de mon aïeule et m'aidait à faire la paix avec le sentiment de l'avoir lâchement abandonnée.

Je fis, avec les enquêteurs, le tour des opérateurs de soin qui pilotaient, depuis la terre, les appareils d'assistance à la mobilité des personnes âgées. « C'est comme si je leur tendais réellement mon bras », avait dit l'un d'eux.

Ces travailleurs n'avaient pas accès à quoi que ce soit qui puisse provoquer l'explosion de la capsule. Pas plus que les téléchirurgiens, télékinésithérapeutes, télégériatres, téléergonomes ou télépsychologues... Ils possédaient, dans l'unité, les extensions fonctionnelles de leurs membres et de leurs organes sensoriels, mais n'étaient pas libres, autrement, d'aller ou venir.

Le nettoyage des surfaces était, pour l'essentiel, assuré par des automates embarqués sans lien avec la terre, programmés une fois pour toutes et rendus tout à fait inoffensifs.

HEALTH'R collaborait aussi avec quelques sous-traitants et nous demanda de voter pour la poursuite de nos micropaiements afin de financer des investigations dans cette direction.

L'acquiescement a été massif et décisif.

Nous avons découvert des dizaines d'exécutants qui consacraient une portion, parfois minuscule, de leur temps de travail à HEALTH'R et le reste à d'autres entreprises.

C'est parmi eux que se trouvait celui que tout désignait comme le responsable de l'explosion. D'après les registres sauvegardés en simultanément, la dernière opération pour Mimosa effectuée par l'individu enregistré sous le matricule 112 113 519 datait de seulement deux secondes avant la déflagration.

Quel était son emploi ?

112 113 519 n'intervenait qu'une fois tous les deux mois pour contrôler sur console les mouvements des automates de vidange. Il s'agissait d'une tâche dite « complémentaire », ce qui signifiait que, non indispensable, elle n'existait que par la nécessité d'occuper une personne à besoins particuliers. Un citoyen en convalescence ? Un handicapé chronique ?

En quelques requêtes simples, nous découvrîmes, avec stupeur, que cette mission avait aussi été la toute dernière de 112 113 519, qui répondait au prénom d'Héliot.

112 113 519 était un travailleur âgé qui vivait lui-même dans la capsule Mimosa.

On pouvait voir qu'il avait enclenché, à chacun de ses services, sans nécessité, le mode manuel de sa console. Cela lui permettait, à distance, d'ouvrir des vannes, de récolter les huiles et carburants usés et de les stocker au bon endroit.

Tout s'était déroulé normalement, les cent cinquante et une dernières fois.

Que s'était-il passé cette fois-là ?

Avait-il, accidentellement ou volontairement, renversé un fluide combustible sur un composant sensible déjà trop chaud ? L'expertise matérielle viendrait le confirmer.

Héliot 112 113 519, d'après son dossier médical, était censé subir, sous peu, une évaluation cognitive complète. La totalité de ses 20 % de travail à temps partiel aurait dû être suspendue en attendant ses résultats.

Comment avait-on pu oublier de lui supprimer cette tâche ? Comment avait-on pu laisser à ce point dériver le système, pour qu'un client-employé de HEALTH'R soit en mesure d'exterminer, en un battement de cils, 79 de ses semblables en plus de lui-même ?

Tant de questions !

HEALTH'R proposa de réunir un groupe de réflexion pour tenter d'y répondre et empêcher que ne se reproduise pareille tragédie.

Jill et moi avons demandé à y participer. C'est peut-être notre dernière occasion d'essayer d'améliorer ce monde.

Drive to Thrive
fragments et récits

Drive to Thrive : de l'ONG à l'entreprise

Drive to Thrive est une coalition altruiste autour d'une perspective commune et des objectifs diversifiés rassemblant plusieurs collectifs/communautés d'acteur.ice.s. Elle a une forte conscience collective et contribue à la transformation d'autres entreprises ou d'acteurs publics dans une dynamique de coopération. L'entreprise émane de la volonté de plusieurs maisons-mères mais elle est autonome. Toutes les entreprises membres de cette coalition ont en commun une expertise en matière de climat et d'environnement quel que soit leur secteur d'activité. Elle regroupe ainsi des acteurs de l'industrie alimentaire, de la mobilité mais également des banques et assurances.

Drive to thrive regroupe des compétences issues des entreprises membres (sous la forme de mécénat de compétence initialement) et propose des services de conseil pour mener à bien des projets à impact environnemental positif. La coalition a un caractère temporaire et mobile. Ses membres se rencontrent et se regroupent pour des missions temporaires (mais auxquelles ils se dédient H24 pendant

plusieurs semaines ou mois) sur l'ensemble du globe. Son « siège social » est mobile et local. Le chemin à parcourir fait partie du projet. Après plusieurs années de fonctionnement, la plupart des entreprises-mères décident de se retirer. Des réflexions s'ouvrent sur de nouveaux modèles économiques à imaginer pour pouvoir assurer la survie de l'entreprise :

- Système de crédit social qui invite les individus à financer ou mener des actions visant à améliorer le bien commun ;
- Marchés dédiés à ces crédits pour des actions de type «environnemental», «réduction des inégalités», «développement humain» etc. ;
- Paiement sous la forme de monnaies alternatives permettant d'acheter des biens de consommation labellisés DD (Bitcoin Développement Durable, par exemple)...

... Jusqu'à ce qu'ils rencontrent Hector, venu stopper leur action pour faire «transitionner» les grandes entreprises, jugées trop peu radicale face aux enjeux climatiques.

L'autrice : Sophie Coiffier



Sophie Coiffier est docteur en arts plastiques et a enseigné pendant plusieurs années à l'Université de Paris 1, puis dirigé des mémoires de fin d'étude et animé des ateliers d'écriture à l'École nationale Supérieure de Création Industrielle (ENSCI) et à l'Université de Rennes 2. Aujourd'hui écrivain et chercheuse indépendante, elle participe à plusieurs projets d'exposition et de publication. Elle a publié *Le Paradoxe de l'instant* (2007), *Les Ciels* (2010), *Me and my dog* (2012), *Paysage zéro* (2017) et *Le poète du futur* (2020).

Elle encadre l'atelier *Drive to Thrive* avec Ingrid Kandelman et les participant·es des 4 et 19 novembre 2020.

Table des matières: Drive to Thrive, fragments et récits

Actualités internationales

12:58

Nouvel attentat à Londres.
L'auteur des faits a été tué
par un policier-dron.

13:35

Changement climatique et
environnement: annonce
d'une catastrophe naturelle
en Norvège (vidéo prise en
live par des satellites)



p. 4
Les nouvelles du matin



p. 6
Le Bus



p. 7
Lucette et Sasha

p. 5
Le manifeste

DRIVE TO THRIVE

Un chemin
d'acclimation aux
bouversements d'un
monde discordant

p. 8
Réinventer

3-9

Sophie Coiffier

Le plafond de l'ascenseur diffuse cette lumière tamisée,
pensée pour un glissement progressif vers le monde du
S'enfoncer. L'ascenseur en réalité ne monte plus
sup, au lieu de nous élever, il nous emporte ou nous
e. La voix métallique se déclenche dès notre arrivée:
«*aujourd'hui le temps sera beau et chaud, les températures pour-
ont atteindre 47 degrés Celsius, pensez à bien vous hydrater.*
»
Jacky et moi sommes là encore plus tôt que d'habitude,
afin d'échapper le plus possible à la canicule. Les portes
se referment. La caméra nous ayant reconnus, l'ascen-
seur s'enfonce à une vitesse confortable jusqu'au moins
trente-neuvième étage, 3-9 (trois tiret neuf on dit chez
nous, ça fait moins peur).

Pour agrémenter la descente, le programme audio se met
en place; parfois ça nous agace, on aimerait plutôt discuter
tranquillement ou bien finir la nuit, mais depuis les années
2020, ça n'a plus cessé, dans les trains, au supermarché,
partout, les paroles dans l'air sont partout, des mots à la
place des pensées, des mots à la place de l'air, des mots
en place. Suite à la météo, la voix enjôleuse embraye sur

1

p. 9
3-9

Actualités internationales

12:58

Nouvel attentat à Londres. L'auteur des faits a été tué par un policier-drone.

13:35

Changement climatique et environnement: annonce d'une catastrophe naturelle en Norvège [vidéo prise en live par des satellites]

14:06

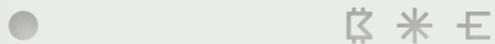
Inclusion sociale : lancement d'un programme de la Fondation Gates pour vacciner les populations vulnérables contre le nouveau Covid-40

14:22

Total annonce avoir réinjecté plus d'1Gt de CO2 dans le sol

14:42

Le nouveau système électoral a été testé en région Méditerranée



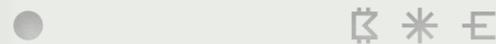
Innovation

10:12

L'iPhone 15 pourra vous être implanté directement dans votre poignet, vous permettant ainsi de vous raccorder à n'importe quel écran, n'importe où afin de vous connecter ou de passer un appel. Certains détracteurs redoutent une surveillance encore plus accrue des citoyens

14:12

La colonie française sur Mars a enfin élu le directeur de son université, après une bataille de plusieurs jours martiens, Jonathan Rappaport a enfin été désigné comme nouveau directeur de l'UM. Rappelons que la colonie connaît des moments mouvementés



Du côté des campagnes, dans les agglomérations décroissantes ne se connectant qu'occasionnellement, préfèrent souvent recevoir des nouvelles territoriales, parfois à J+3 :

lundi

Élections régionales, le nouveau système électoral a été testé en région Méditerranée

mardi

La concertation ouverte pour la rénovation du quartier de la Muselette

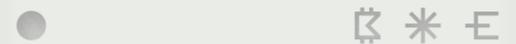
mercredi

L'ancien bureau de Poste de la Canebière devient un centre d'art contemporain et un EHPAD

jeudi

Pénurie de blé : toujours pas de production accessible pour 2040, les agriculteurs en colère

**DRIVE
TO
THRIVE**



DRIVE TO THRIVE

À l'heure où périclète la campagne, nous partons,
Travailler au commun ensemble
Redorer le travail du temps long
Drive and Thrive au diapason
De la planète. Comprendre
Liaisons et déliaisons, entreprendre une reconnexion

Drive and Thrive c'est la coalition
Qui permettra une trêve dans la perte
Des salariés polyvalents pour reconnecter au vivant
Une société inclusive proche de l'environnement
À l'heure où ferment les entreprises, nous partons
Œuvrer aux changements quotidiens
Pour un avenir plus serein
Et un chemin d'acclimatation
Aux bouleversements d'un monde discordant

Drive and Thrive ce sont des solutions
Pour opérer les reconversions
Nécessaires à une meilleure appréhension
D'impératifs nouveaux et dominants,
Des organisations plus efficaces
Face aux désordres qui menacent

Le Bus décembre 2038

À la gare centrale elle a rejoint le Bus de **DRIVE TO THRIVE**, un bus prêté par la compagnie Mobilité Service, partenaire de la coalition, qui a comme filiale RockN'Roule (tu parles d'un nom ringard!), fournisseur de véhicules de tournée pour groupes musicaux ou troupes de théâtre. Le Bus en question est celui du Groupe Indé GDF (pour Gary, Dymo et Félix). C'est un peu incongru, mais toutefois assez confortable et convivial; un bus moderne, électrique à hydrogène, qui a gardé un « esprit rock », du moins son fantôme si l'on en croit le mauvais goût qui transparait çà et là – tout ce violet, ça fait très vingtième siècle!

Elle a hâte d'aller se vautrer dans les coussins en velours et satin, et surtout de discuter avec ses nouveaux partenaires. La mission qui s'annonce est classique sur le papier, mais autrement plus épineuse à y regarder de plus près avec une loupe d'éplucheur-cueilleur. Le maire de Barcelone Rodrigo Valls, qu'ils ont déjà rencontré virtuellement, a en effet confirmé que plusieurs entreprises internationales avaient répondu avec enthousiasme à son appel pour expérimenter une nouvelle forme de développement d'espace économique urbain. Il s'agit en réalité de révolutionner la manière dont le circuit de la terre à la table pourrait être rendu plus sobre et sécurisé sur les plans environnementaux et sanitaires.

Lucette et Sasha mars 2039

Même si elle se considère comme quelqu'un d'engagé pour l'environnement – la preuve son ralliement tout à l'heure à l'entreprise **DRIVE TO THRIVE** qui agrège par transfert de compétences des salariés d'entreprises du réseau pour porter des missions à valeur environnementale dans le monde entier – Sacha voit les choses autrement. Pour lui les transformations sociétales ne vont pas assez vite. C'est pour cela qu'il a rejoint il y a une quinzaine d'années, (cinq ans après leur rencontre) une communauté rurale décroissante. Et, même si à travers **DRIVE TO THRIVE**, il s'agit de porter « le long terme » dans des entreprises prêtes à évoluer vers une conscience environnementale et l'organisation spatiale et temporelle qui va avec, son ex a toujours prôné un ralentissement du mode de vie encore plus radical.



Réinventer

octobre 2040

La nouvelle du retrait des entreprises sponsors s'abat sur l'assistance comme un vol de drone en panne de batteries. Chacun y va de sa solution pour sauver au moins le projet en cours, ce que Lucette apprécie.

Paul :

- On pourrait faire évoluer Drive To Thrive de manière à ce que la coalition puisse proposer des emplois à temps plein ? Si on trouve plus de demandes, on pourra réaliser plus de missions et pérenniser l'activité pour chacun d'entre nous. Il faudrait créer un pôle qui repère des problématiques qui nous permettrait de rassembler beaucoup de donateurs/contributeurs une fois le problème résolu.

Rey a un autre point de vue :

- En fait c'est une super nouvelle ! Le mécénat c'est trop has been ! L'avenir c'est l'impact investing : permettre à des investisseurs de financer des projets à impact comme le nôtre. Une sorte de my majorcompagny sociétale du financement participatif ouvert à la société. Le concept est chouette finalement : ne pas le restreindre aux entreprises et permettre à n'importe quel citoyen de participer et s'engager à nos côtés : je me charge de l'ingénierie !

Julia, catégorique :

- qui va nourrir les gosses ?

Hannah renchérit :

- En paramétrant quelques applications simples, on peut mesurer notre impact social de manière exhaustive et très fiable et vendre des crédits sur un des «social impact markets» qui pourraient suffire à nous financer ? Drive To Thrive pourrait ainsi offrir, sur le marché de la transition énergétique, des crédits pour son action à Barcelone par exemple ?!

On en est là dans la discussion - Lucette ne pouvant s'empêcher de penser que l'histoire se répète et que c'est bien à cause de la défiance vis-à-vis du système à points qu'on en arrive encore à mettre les citoyens dans la situation de s'investir personnellement sur leurs propres points pour la sauvegarde de la planète.

3 – 9

Sophie Coiffier

Le plafond de l'ascenseur diffuse cette lumière tamisée, pensée pour un glissement progressif vers le monde du travail. S'enfoncer. L'ascenseur en réalité ne monte plus beaucoup, au lieu de nous élever, il nous emporte ou nous relève. La voix métallique se déclenche dès notre arrivée : *Aujourd'hui le temps sera beau et chaud, les températures pourront atteindre 47 degrés Celsius, pensez à bien vous hydrater.* Jacky et moi sommes là encore plus tôt que d'habitude, afin d'échapper le plus possible à la canicule. Les portes se referment. La caméra nous ayant reconnus, l'ascenseur s'enfonce à une vitesse confortable jusqu'au moins trente-neuvième étage, 3-9 (trois tiret neuf on dit chez nous, ça fait moins peur).

Pour agrémenter la descente, le programme audio se met en place ; parfois ça nous agace, on aimerait plutôt discuter tranquillement ou bien finir la nuit, mais depuis les années 2020, ça n'a plus cessé, dans les trains, au supermarché, partout, les paroles dans l'air sont partout, des mots à la place des pensées, des mots à la place de l'air, des mots en place. Suite à la météo, la voix enjôleuse embraye sur

la présentation d'une des entreprises du building. Cette semaine... Oui c'est nous, « les Chiffonniers de l'Ouest ». On dirait le titre d'une BD, c'est populaire, c'est câblé. Sur le logo coloré on voit des gars souriants devant une montagne textile. *Les Chiffonniers de l'ouest, 3 tiret 9 reçoivent tous les jours vos vieux vêtements pour leur donner une seconde vie, bourrage, bouteilles, mobilier, ils peuvent tout réinventer. Laissez libre cours à leur technicité, d'un lainage ils feront un tapis, votre vieux jean servira de rembourrage ou de chiffon ou vous fera économiser du chauffage. Pensez donc à utiliser les toboggans situés à chaque étage pour envoyer votre vieux linge se refaire une santé, et c'est bon pour la planète !* Ça y est nous sommes arrivés. Le caveau nous ouvre ses portes. Jadis, on faisait pousser des champignons ici, pleurotes, girolles, champignons de Paris. Il y en a toujours, mais plus haut, au 2-7, ils ont déménagé.

Au 3-9, les portes s'ouvrent sur un vaste entrepôt fortement illuminé par des néons de lumière blanche. Il y a des stalles pour chaque type de fibre, puis pour chaque étape de recyclage. Les travailleurs émaillent çà et là l'endroit, car une bonne partie des traitements est automatisée. Nous demeurons présents aux deux bouts de la chaîne : pour le tri du début ou pour l'amorce sur chaque étape de modification, puis pour l'emballage (notamment de l'isolant). Il y a également un bureau de R&D qui dessine sans cesse de nouveaux produits, et un bureau scientifique pour étudier la manière de rendre les fibres plus solides.

Depuis que la mondialisation a freiné à cause de la pandémie de 2020 tout d'abord, puis parce que chaque pays a rapatrié ses modèles de production, les industries textiles ont changé de format. Maintenant, pour le pays, tout ou

presque se fait en France ou en Europe, mais les textiles neufs coûtent plus cher. Aussi, le réemploi et le recyclage sont devenus indispensables et ont connu un essor remarquable. Pour le marketing nous accueillons les vieux vêtements du personnel travaillant dans l'immeuble, mais la grande majorité est récupérée dans des centres en ville et déjà pré-triée. Ces centres, on les appelle « les Vallées », allez savoir pourquoi ! Sans doute à cause des montagnes collectées... Quand la poésie est partout...

Jacky est en train de me raconter un truc au sujet du panier de légumes qu'il doit récupérer au 2-5, je n'ai pas écouté, la perspective de passer une journée de plus dans cette nuit qui ne dit pas son nom m'opprime. Moi, je travaille à la R&D, Jacky bosse à l'étude scientifique. Il a su trouver un équilibre entre son job de pointe et sa passion pour ce qu'il nous reste de nature. En ce qui me concerne, je voyage en incertitude. Mes dessins se nourrissent des inspirations que je trouve sur la plateforme ACCOMPLIR. On en est réduits à ça. Comme les normes demeurent strictes dans les champs qui sont les nôtres, concernant les textiles de revêtement, les textiles à porter, l'industrie à préserver toujours plus friande d'astuces pour faire baisser les coûts *mais sans toucher à la qualité*, on va tous boire au même puits. *Dis, tu m'écoutes ?* Jacky me relance en me secouant par le bras. Il a remarqué que je n'y étais pas ; pendant que je pense plutôt y être de trop. *EXCUSE-MOI VIEUX*, J'ai dû élever la voix à cause de la broyeuse qui s'est mise en marche un peu plus loin. *Je pensais à ce que j'allais faire aujourd'hui ! Et alors ?* Me demande-t-il à moitié intéressé, mais totalement amical. Et là, je reste coi.

Oui, quoi lui dire? Il n'y a pas si longtemps, l'Etatprise STYL à laquelle appartiennent « les Chiffonniers de l'Ouest » a même songé à fermer la R&D et à n'utiliser que des algos qui iraient directement puiser au catalogue. Au début j'ai été estomaqué que l'Etat puisse envisager un truc pareil, qu'on en soit réduits là niveau création, au trente-sixième dessous, pardon au trente-neuvième... Mais maintenant je ne sais pas, j'en viendrais presque à souhaiter que ça arrive, tellement je me fais suer à trouver des parades à l'uniformité.

Jacky et moi passons à côté des chaînes successives pour rejoindre les bureaux. De manière insidieuse, la nouvelle industrie reproduit parfaitement les mêmes divisions, quel que soit le type de production. On a rationalisé à mort. Tout. On a concentré l'ensemble de la chaîne alimentaire et vestimentaire autour ou dans les villes. Ce faisant, on a aussi arrêté de construire à tout va pour préserver les rares terres agricoles encore productives. On s'est entassés comme les champignons du 2-7 dans leurs caisses de culture. Quand d'autres sont partis rejoindre les campagnes, j'ai choisi de rester. Je voulais continuer à croire que je pouvais créer, être utile, tout ça. J'aurais dû comprendre que depuis longtemps déjà, l'équation de ce qui est utile et de ce qui est inutile se pose autrement. ACCOMPLIR est là pour me le rappeler. Je vais encore passer ma matinée à aquareller des croquis tout droit sortis de l'imprimante, sans presque aucune possibilité de retouche. Alors que j'aurais aimé tellement plus! Et chaque jour qui passe me voit en train d'essayer de déjouer la machine pour qu'elle m'accorde une place créative que, semble-t-il, je n'atteindrai sans doute jamais.

Au moment de prendre le virage pour aller vers les bureaux, Jacky me fait signe en pointant le percolateur, qu'il va s'accorder un café avant de rejoindre son unité. Je le salue à mon tour et m'engouffre dans le couloir. Pas après pas, je m'éloigne du bruit ; bientôt on n'entendra plus qu'un boum boum étrangement proche du battement d'un cœur. Avant, je partageais l'espace du bureau avec deux autres « créa » : Penny, styliste vêtement et Mathys pour le mobilier. Désormais je suis seul, après la crise de 2038 qui a accouché de la plateforme ACCOMPLIR. Pour les créas, c'est le passage obligé : tu rentres le cahier des charges, les algos dédiés te sortent le modèle. Ça, c'est ce que notre domaine a récolté. Mais la transformation a commencé assez tôt ailleurs, dans le cinéma et la télévision, par exemple avec NotFlex. Au début, on y voyait une opportunité d'aller plus vite, de toucher plus de clients ou des clients différents. Mais petit à petit on a vu les effets pervers. Partir de « ce qui plaît », c'est-à-dire de sondages algorithmiques. Bien entendu, rapidement, des lobbys se sont engouffrés dans la brèche, pour ne pas dire dès le départ. Et, l'offre s'est adaptée à la demande, une demande de plus en plus ciblée. Bref, maintenant je suis là pour mettre la couleur, d'autres pour dire le texte du scénario (et encore les voix synthétiques sont vraiment pas mal), ou effectuer la commande et consommer. On vit comme des taupes. On pense comme des taupes. Mais sait-on réellement à quoi pensent les taupes ?

Désormais, je cours en tous sens ou bien je reste assis, changé en pierre, comme devrait le faire un animal désespéré dans son terrier. La voix du logiciel d'ACCOMPLIR me parle pour guider mes choix. Si je dévie d'un milli-

mètre, si je propose un modèle trop ceci ou pas assez cela, les choix non retenus ne s'affichent pas sur l'écran. J'ai l'impression de disparaître moi-même et je rêve de réaliser une robe merveilleuse :

Au niveau de l'ourlet une partie comme humide, travaillée en dégradé à l'image de nos rivages rongés, au-dessus l'ombre de rochers, du gris perlé on passerait au gris foncé, puis au noir ; celui-ci ferait place à un ciel sans nuages, une texture gazeuse qui laisserait apparaître la peau nue ; pour le bustier, quelques nuances de jaune et de rose à peine posées et des broderies émail-leraient le tout. De loin on verrait des parures argentées, de plus près on pourrait distinguer des formes de machines, d'insectes fragiles, de toutes ces choses qui tournent dans le ciel pour mieux nous surveiller. J'agrémenterais la robe d'une broche faite de matières récupérées, peut-être les cailloux d'un chemin, une évocation possible, ou bien un petit nid ? Un délicat tressage en miniature, oui ça ferait bien !

Alors que j'étais encore pris par l'étude de mes rêves, la machine m'a parlé. Elle m'a demandé à quoi je pensais. C'est alors que j'ai eu une idée, la meilleure sans doute depuis bien longtemps ; une idée qui allait peut-être me délivrer. Je lui ai répondu : à un vieux poème en vers, qui est devenu un conte, un film et même une robe, une robe couleur du temps.

- Peux-tu me raconter ?

Equal!
fragments et récits

Equal!: le marché de l'(in)égalité

Equal! se définit comme un « défaiseur d'inégalités ». Son métier consiste à détecter les inégalités dans une entreprise, à les faire connaître, à les mettre en débat et à trouver des solutions pour les résoudre, puis à appliquer ces solutions. Pour cela, elle a construit une batterie d'indicateurs, le score eQuality, validé par la Loi, et peut obliger les entreprises à accueillir ses consultants jusqu'à ce qu'elles atteignent un score plancher.

L'entreprise a été créée par Miranda Priceless, fondatrice mythique et invisible au point que certains se demandent si elle n'a pas été remplacée par une intelligence artificielle. *Equal!* n'est pas un exemple de management participatif. Elle emploie des « chasseurs-cueilleurs d'inégalités », des « harangueurs », des « équitradés », toutes de fortes personnalités.

Cependant, le modèle économique de *Equal!* repose aussi sur l'existence de sortes de marchés. Sur l'un de ces marchés des entreprises bien classées selon certains critères peuvent échanger des « droits à exploiter » avec d'autres qui sont meilleures sur d'autres critères. D'autre part, *Equal!* peut organiser la circulation de personnes d'une entreprise à l'autre afin d'améliorer leurs scores de parité, de diversité, etc.

Ce modèle économique installe un conflit d'intérêts au cœur de l'entreprise : au fond, l'entreprise profite des inégalités qu'elle est censée résorber. Face aux contestations internes et externes, *Equal!* se repositionne et formule sa mission : faire disparaître son propre marché.

L'autrice :
Catherine Dufour



Catherine Dufour est ingénieure en informatique, chroniqueuse au Monde Diplomatique et chargée de cours à Sciences Po Paris. Publiée depuis 2001, elle sort en 2020 « Au bal des absents » dans la collection « Cadre noir » du Seuil, et « L'arithmétique terrible de la misère », recueil de nouvelles de science-fiction au Béliar.

Depuis 2016, elle participe à une réflexion plurielle sur la société de demain, Désincarcérer le futur, au sein du collectif d'auteur-es de science-fiction Zanzibar. Son livre Danse avec les lutins (Ed. L'Atalante) vient de se voir décerner le Grand prix des Imaginales et le prix Bob Morane 2020.

Elle encadre l'atelier *Equal!* avec Daniel Kaplan et les participant·es des 4 et 19 novembre 2020

Table des matières: Drive to Thrive, fragments et récits

L'entreprise qui s'en va...

Catherine Dufour

Ok, sur terre, le temps était pourri. Il faisait cinquante... à Berlin, Bagdad était vitrifiée, New Delhi bouillait li... ralement, la Sibérie s'était transformée en un immen... champ de boue, la mer faisait crouler les falaises comm... des sucres dans un café et remontait jusqu'à Rouen. Il n'... avait que la Norvège et le Saint Laurent pour se féliciter de... la douceur de l'été. La pauvre humanité, rejetée par l'in... térieur des terres devenu soit aride, soit aussi agréable à... vivre qu'un chaudron, essayait de se replier sur des côtes... qui s'effondraient. Les vagues de populations désorientées... e brisaient l'une contre l'autre, et l'écume était sanglante.

1

p. 12
L'entreprise qui s'en va



p. 5
Un jour chez Equal



p. 11
Brochure de l'entreprise

**Recherche femme
ou homme ou
genre neutre pour
rejoindre une équipe
féroce et déterminée
de «harangueur-es»
professionnels**

p. 10
Annonce de recrutement

p. 4
Constitution de l'équipe



equal



MIRANDA PRICELESS

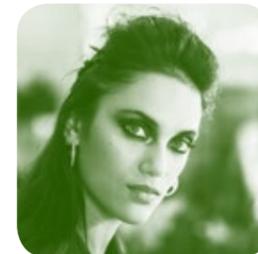
Cette personne mythique a changé le monde en créant l'equality. Personne n'ose la critiquer ou questionner son autorité mais on ne la voit plus. On ne communique plus avec elle que par messages interposés, on ne sait même pas si elle est vivante ou si une IA (plutôt douée) l'a remplacée.



STEAMERIC
imagineur visuel



JÉRÔME
HARANGUE
harangueur



ODILE
podiumiste



KAT'AIR'INE
conseillère
en qualité
5 sens, et plus
spécifiquement
gustatrice



CAMPBELL
chasseur-
cueilleur
d'inégalités



TITOUAN
le militant
pro-inégalité
invivable car
c'est le fils de
la patronne
(officiellement,
il a le titre de
Chief Covid
Officer, sauf
qu'il n'y a plus
de Covid)



MODOFF
equitrader
(trader en droits
d'exploitation)



LAO SHE
formatrice en
equality-by
-design

Kat'Air'Ine, à la fenêtre

– Par la fenêtre de mon bureau autonome, je vois chaque jour un paysage différent. Tantôt je m'arrime à un immeuble parisien qui donne sur les Tuileries ou sur le parc Emile Zola, tantôt je vais me percher tout en haut d'une des tours de la Défense, selon mes rendez-vous. Mais le plus souvent, je m'accroche à un tronc d'arbre dans la forêt de Fontainebleau, ou je m'installe dans une clairière du pays d'Auge, ou dans un cimetière bourguignon, avec vue sur les tombes et les vaches.

Évidemment, tout dépend de la météo et des thermiques. De temps en temps, je me retrouve à flotter sur le canal de l'Ourcq alors que j'avais prévu d'aller aux cèpes dans la forêt de Ferrière. Il m'est même arrivé de me faire embarquer jusqu'à Calais un jour de tempête. Ces changements de décor me permettent de ressourcer mon odorat, mon goût, ma vue et mon ouïe. Jusqu'au sens du toucher, que je rafraîchis en passant mes mains dans l'herbe. Malheureusement, avec le développement des No Work Zone en appendice de la loi de protection du littoral, ça devient de plus en plus dur de faire le bureau buissonnier, et je me retrouve souvent sur un paroffking triste, côte à côte avec d'autres bureaux autonomes.

Modoff, l'équitraider

– Parmi les entreprises que je suis, Inequal est notée -7 en handicapés, -6 en H/F/X, -4 en diversité mais +4 en égalité salariale, tandis que Franchisette a +3, +1, 0 et -6. Soit elles paient des amendes à l'État, soit elles dealent leurs droits à exploiter (DAE) par notre intermédiaire et nous touchons 10% de la valeur de l'échange. J'ai un petit handicap à surmonter : ce sont aussi des gens de chez nous qui attribuent les notes, du coup certains clients se demandent s'ils ne sont pas saqués juste pour que je puisse leur vendre des DAE. Il y a un petit côté «business de la protection» (légale) dans mon métier, mais j'assume : à la fin, quand même, les gens ont un boulot, les inégalités se réduisent, tout bien.

Parfois, quand la situation est grave, je fais de l'outre-remplacement, on déplace une personne d'une entreprise à l'autre. Ça rapporte un bras, mais en une seule fois. Du coup, je rapporte à equal un revenu récurrent qui tombe à chaque jour de paie, totalement indépendant de la charge de travail des consultants, le rêve. C'est un peu moi qui fais bouillir la marmite...

La crise juin 2037

– En plein milieu du Copil du lundi matin, un commando d'Extinction Rébellion force les portes de la société equal et inonde les conseillers de sang de porc en hurlant à l'« *equality washing* ».

Live-relayé sur toutes les fleets des principaux réseaux sociaux par Extinction rébellion, repris par Mediapart qui diffuse des données chiffrées précises sur TikTok, le scandale se répand comme une traînée de poudre. equal est accusée purement et simplement de tirer la majeure partie de ses résultats du trading des DAE, les fameux Droits À Exploiter.

Pour tout compliquer, Miranda répond à chaud par un communiqué sibyllin #Libération, #Sororité, #Maternité, toutes pour une! qui fait à equal une communication de crise détestable.



La réponse juin 2037

Heureusement, Miranda lance enfin un communiqué efficace, fondé sur l'argumentation :

Nous étions les premiers à nous intéresser au sujet de l'inégalité, nous apprenons tous les jours, nous pouvons et devons encore progresser.

Une stratégie est mise au point par l'équipe et immédiatement appliquée : Redéfinir notre objectif et le rédiger comme une constitution, un document fondateur (et embaucher les leaders d'Extinction rébellion comme conseils). Les bénéfices engrangés grâce aux DAE seront désormais, non seulement capés, mais aussi réinvestis immédiatement et intégralement dans un pot commun dédié à des projets à impact social. C'est de ce segment que viendront les bénéfices, désormais. Cela permettra à equal d'être dans le pro-actif (projets) et non dans le réactif (réduire les inégalités). Au niveau structurel, equal devient une structure à lucrativité limitée. C'est-à-dire que ses bénéfices sont redistribués au-delà de 10%. Le slogan d'equal, également inscrit dans sa raison sociale, change aussi :

Notre but ? Faire disparaître notre métier

equal *Recherche femme
ou homme ou genre
neutre* pour rejoindre

une équipe féroce et déterminée de "harangueur-es" professionnels, avec une solide expérience dans le poste de "défaiseur-e d'inégalités" dans tous types d'organisations. Le poste consistera à "haranguer" des dirigeant-es d'entreprise soit par des discours solennels, soit en assemblée, pour dénoncer les inégalités dans l'entreprise. Les sermoneurs-es. et moralisateur-es sont les bienvenu-es.

- Qualités attendues :
esprit d'observation et de chicane,
verbe haut et gestes bas.
- Langue : de bois.
- Poste à pouvoir hier.
- Rémunération au résultat.

equal

Selon nos 5 critères, notre société Equal est notée

- + 5 en lutte contre les inégalités liées au handicap
- + 5 en égalité H/F/X
- + 4 en diversité
- + 4 en égalité salariale

Car Equal, c'est une société neutre à impact positif fort et à taux d'inégalité négatif. Chaque collaborateur-e d'Equal bénéficie d'un environnement sensoriel favorable. C'est pourquoi nous avons développé un sixième sens pour détecter les inégalités dans votre entreprise !



Equal a établi un barème d'inégalité éprouvé, le *Key Painful Inequality Scale (TM)* ©®, approuvé par l'ONU, l'OMS et le WWF.

Equal est habilitée à attribuer le label Equality reconnu par l'état et approuvé par de nombreuses ONG, et par les principales agences de notation éthique.

Equal est aussi agréée à délivrer des formations aux entreprises non equality-natives qui souhaitent progresser.

La roadmap de l'Equality

En analogie avec les 5R de l'économie circulaire, Equal vous apprendra à :

- Refuser l'inégalité au départ > notre souhait : que vous n'ayez pas besoin de nous !
- Réduire les inégalités, quand elles se sont implantées
- Réutiliser les compétences écartées suite à votre lutte contre les inégalités
- Réemployer des compétences d'autres entreprises volontaires pour un échange
- Renouveler, qu'est-ce que c'est ? C'est le dernier levier de progression.

Equal peut vous aider à gérer vos DAE.

Cette solution ne suffira pas à vous faire classer favorablement par les agences de notation, mais elle peut vous permettre de passer une phase fiscale délicate en attendant la maturation de votre plan de réduction des inégalités.

Notre entreprise phare

- Le plus bel exemple d'entreprise coachée par Equal LVF (Les Voitures Françaises) a obtenu en un an
- + 1 en lutte contre les inégalités liées au handicap
 - + 4 en égalité H/F/X
 - + 1 en diversité
 - + 4 en égalité salariale

L'entreprise qui s'en va...

Catherine
Dufour

Ok, sur terre, le temps était pourri. Il faisait cinquante l'été à Berlin, Bagdad était vitrifiée, New Delhi bouillait littéralement, la Sibérie s'était transformée en un immense champ de boue, la mer faisait couler les falaises comme des sucres dans un café et remontait jusqu'à Rouen. Il n'y avait que la Norvège et le Saint Laurent pour se féliciter de la douceur de l'été. La pauvre humanité, rejetée par l'intérieur des terres devenu soit aride, soit aussi agréable à vivre qu'un chaudron, essayait de se replier sur des côtes qui s'effondraient. Les vagues de populations désorientées se brisaient l'une contre l'autre, et l'écume était sanglante.

Mais enfin, on avait pris l'habitude. On s'habitue à tout, même à vivre sur un volcan. Coupure d'eau, coupure de gaz, coupure de courant, coupure de réseau, coupure de route, de voie ferrée et d'approvisionnement ; on s'y était accoutumé. Moi, j'avais toujours mon petit baluchon étanche et insubmersible prêt sous le lit. Nous étions tous et toutes devenu-es des intermittent-es de la vie normale, et de la vie professionnelle. Ce qui allait très bien avec le DCN, le nouveau Droit au Congé Numérique, même si parfois, c'était plus un devoir qu'un droit.

Mais si moi, je le prenais bien, ce n'était pas le cas de tout le monde. Certain-es s'en fichaient. «Après moi, le déluge», disaient-ils et elles. Alors qu'objectivement, c'était plutôt : «Pendant moi, le déluge.» D'autres couraient vers les NTV, les Nouveaux Territoires Viables, du moins ceux d'entre eux qui n'étaient pas encore privatisés par les grands fortunes. Et puis, un sacré paquet rêvait d'une planète B. La lune, Mars... Moi, je n'en avais jamais rêvé. J'aurais dû m'en tenir là.

Je ne sais pas ce qui m'a pris. Peut-être cette misère toujours explosive, ces inégalités qui s'accroissaient encore, de façon démesurée, à croire qu'il n'y a pas de fin à cette croissance-là. Peut-être la fatigue de cette vie éclatée, disloquée entre divers projets, divers lieux de vie ou de survie, divers lieux de travail, toujours en transhumance, toujours en mutation... Et la rémunération qui suivait le même chemin sacrément sinusoïdal, c'est difficile de se projeter dans ces conditions-là, c'est sûr, même si le RMU m'a souvent tirée d'affaire, il faut le dire. Et, brochant par dessus le tout, les attentats écologistes, comme si on avait besoin de ça.

J'en étais là, comme tout le monde, à switcher entre le tout-tech et le no-tech, un coup dans un building, un coup les pieds dans l'eau, une fois dans un avion à twitcher, et le lendemain à godiller sur un radeau en chantant à tue-tête pour couvrir le terrible silence des eaux. C'était un sale moment, mais c'était le bon temps. Parce que du coup, on avait des idées plein la tête.

Avec quelques co-turnes de fac, on s'est mis à réfléchir sur le métier qu'on avait envie d'exercer. De nombreux métiers disparaissaient, c'était le bon moment pour en inventer d'autres. On s'est vus en évantailleur-e, à cause du besoin de fraîcheur dans ce monde plus chaud. On a pensé à des costumes rafraîchis, avant de se rendre compte que d'autres avaient eu l'idée avant nous. On a pensé à s'exiler en Sibérie et à se spécialiser en architecture sur gadoue, ou à devenir armateurs de rafiots parés pour naviguer sur la bouillasse, voire voler carrément au dessus, mais ça faisait trop loin de chez nous et de nos compétences. On a pensé faire aménageur-es de zones de télétravail, on a songé à l'agriculture individuelle, surtout à la coordination de la distribution des récoltes. On s'est vu-es designers immersif-es, en train de bricoler des capsules nomades, des bulles qui permettraient des expériences mettant en jeu les cinq sens, histoire de rendre possible le dépaysement sans avoir recours à des déplacements polluants. Et aussi, on a donné dans la nostalgie : pourquoi ne pas créer une agence de voyage qui emmènerait des touristes vers des pays désertés pour raison climatique ? On a même commencé à dessiner les scaphandres, un peu sur le modèle du tourisme à Tchernobyl. Bien sûr, en constatant le caractère intermittent du travail, pour ne pas dire l'extrême variabilité

des conditions de vie, on a réfléchi à des logements provisoires, à de l'outillage de survie pour pêcher en période de crue, à des espaces de travail démontables. Cet illuminé de Steameric voulait absolument nous embaucher comme « horloger-e du futur ». Dans un monde où l'humain-e se confond presque avec la machine, dans un monde où le temps de vie est désynchronisé par les événements climatiques, il voyait l'horloger-e comme un-e néo-psychologue qui permettrait à chacun-e de retrouver sa boussole, sa propre horloge interne. Modoff, bizarrement, se voyait syndicaliste, dédié aux initiatives écologistes. Le genre de casse-pied qui incite fortement ses collègues à faire du vélo pour produire leur propre électricité, ou à devenir végétariens. Sacré Modoff.

Finalement, on a imaginé le métier de « défaiseur-es d'inégalités ». On, je veux dire Miranda : c'est elle qui a eu l'idée, et qui a obtenu la législation *ad hoc*. Détecter les inégalités dans une entreprise, ça nous disait bien. On s'est baptisés equal. Et Miranda, une fois le concept lancé, eh bien Miranda, elle a disparu. En nous laissant son encombrant fils, qu'on a bien été obligés d'embaucher. Titouan. Globalement, il ne nous a pas fait grand mal, Titouan. Il parlait essentiellement à la machine à café. On lui a refile le titre de *Chief Covid Officer*. Vu qu'il n'y avait plus de covid, on s'est dit que Titouan ne pouvait pas faire grand mal. Mais au niveau sonore, quelle purge !

Heureusement, à l'exception de Titouan, on a recruté des profils marrants. Outre Steameric, qui s'est institué imagineur visuel, et Lao She, qui a pris en charge la formation en equality-by-design, et bien sûr Modoff, notre equitrader, on a recruté Jérôme Harangue, le bien nommé

puisqu'il a pris le poste de harangueur ; Campbell, le chasseur-cueilleur d'inégalités ; et Odile, notre podiumiste. On a aussi embauché un Social Justice Warrior, pour traquer les inégalités que personne n'avait encore repérées, une verbalisatrice pour se charger de la partie rêche du travail, un matcheur et deux essaimeur-es.

Ça a donné une équipe bigarrée. Et tout a bien marché, au début... En tout cas pour moi. J'avais un bureau volant, je l'adorais, celui-là. Par ma fenêtre de mon bureau autonome, je voyais chaque jour un paysage différent. Parfois, je m'arrimais à un immeuble parisien donnant sur les Tuileries, ou tout en haut d'une des tours de la Défense. Mais le plus souvent, je m'accrochais à un tronc d'arbre dans la forêt de Fontainebleau, ou dans une clairière du pays d'Auge, ou dans un cimetière bourguignon, avec vue sur les tombes et les vaches. Malheureusement, avec le développement des *No Work Zone*, c'est devenu difficile de faire le bureau buissonnier. Je me suis retrouvée de plus en plus souvent sur un paroffking triste, côte à côte avec d'autres bureaux autonomes. C'est peut-être pour ça que je me suis dit que Mars, pourquoi pas ? Qu'il ne pouvait pas y avoir, de toute façon, de lieu de travail plus triste que le paroffking de Levallois-Sud. Misère...

Financièrement, on ne s'en sortait que grâce aux magouilles de Modoff mais ça, on ne l'a appris qu'après. Il nous l'a assez répété, *après*. Après quoi ? Après qu'Extinction rébellion a débarqué en pleine A.G. pour nous couvrir de faux sang en nous traitant de tous les noms ! Ce magouilleur de Modoff s'était bien gardé de nous prévenir que la rentabilité du business plan reposait en grande partie sur son trafic de Droits à Exploiter !

Pour tout compliquer, Miranda a répondu à la crise par un communiqué totalement délirant, genre « #Libération, #sororité, « maternité, toutes pour une ! » ».

Bref, après Extinction rébellion et notre mea culpa, je crois qu'on est devenu-es un peu fragiles, psychologiquement. Un peu déstabilisé_es. Un peu perméables aux idées stupides, pour tout dire. Bref, quand l'État nous est tombé dessus en nous proposant, on va dire fermement, de partir sur Mars pour veiller au label E-quality des futures entreprises martiennes, on n'a pas su dire non. C'est mon avis.

Le deal proposé par l'État était simple : on avait six mois pour faire nos bagages, le bail était de trois ans, on partirait avec les 10 000 premiers colons afin de veiller à ce que les entreprises qui allaient s'y implanter soient equality-native. Les réactions ont été contrastées : Titouan était partant, normal, c'est un opportuniste. Modoff a trouvé la perspective intéressante, bien sûr, dès qu'il y a un coup pourri... Harangue aussi était content ; Steameric a estimé que ça se négociait, comme tout ; Mathilde et Lao She ont demandé le temps d'y réfléchir. Odile était moins chaude et Campbell a carrément démissionné.

On ne va pas faire semblant : le voyage a été abominable. Le décollage m'a cassé deux côtes, j'ai hurlé tant que j'ai pu, j'ai vraiment cru crever. L'apesateur, c'est marrant, certes, mais quand on est coincé dans un suppositoire qui file dans le vide glacé, les occasions de rire sont très réduites – surtout avec des côtes cassées. Et croyez-moi, le paysage manque cruellement de variété. Sept mois de noir avec des étoiles, encore des étoiles, et du noir, toujours du noir. Pour nous occuper, on nous assommait de travail –

vérifier ci, usiner ça, résoudre tel problème, retenir telle liste, jouer aux échecs avec Machin, toute une batterie de tests psycho-comportementaux, et puis l'exercice physique, bien sûr. Vous savez ce que ça donne, l'exercice physique dans un lieu clos qu'on ne peut jamais aérer ? Et je vous rappelle que j'avais deux côtes cassées...

Vivre sur Mars, ah ! C'est aussi excitant que vivre dans un parking. C'est un parking. Des blocs de béton martien enterrés profond dans le sol martien, à cause des rayons ionisants, et à cause de la fichue poussière abrasive. J'ai l'impression d'être un poisson péché et écaillé, rangé dans une boîte isotherme au fond d'un frigo. Moi, Kat'Air'Ine, conseillère en qualité des sens, gustatrice hors pair, me voilà coincée au sous-sol d'une planète de désherbant (parce que c'est ça, la poussière martienne : des perchlorates). La nourriture est infâme, tout ce qui ne pue pas la sueur sent l'œuf pourri vu qu'il y a de l'H₂S partout, le ronronnement des recycleurs va me rendre dingue et mon horizon se limite à un parking. Alors je rêve de branchages, d'oiseaux, de clair de lune et quand je ne dors pas, je parle d'e-quality à mon wami – mon IA personnelle. C'est bien la seule que le sujet intéresse. Parce qu'autant vous le dire : pour l'e-quality, c'est encore un peu tôt, ici. On est surtout préoccupés par la survie, vu que la Grande Egalisatrice nous guette à chaque tournant, à chaque fuite, à chaque fissure, à chaque erreur, à chaque sas mal fermé, alors vraiment, c'est un peu trop tôt. Ou trop tard. En tout cas, je vous le dis : il n'y a décidément pas de planète B.



Plurality University Network } u+ {
Réseau Université de la Pluralité
} 5 rue de la Vega – 75012 Paris
} info@plurality-university.org
} www.plurality-university.org



Philippe Hagmann
philippe.hagmann@gmail.com



Ingrid Kandelman
ikandelman.ik@gmail.com